

Déposition de Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, devant la Cour d'assises spéciale, le 17 février 2022

Monsieur le Président,

Merci pour ce moment que l'institution judiciaire permet dans notre pays sur un chemin dont nous avons compris combien il touche les personnes de manière dramatique. Merci d'avoir accepté de citer les témoins que j'ai proposés pour apporter un peu de lumière dans ce moment difficile et complexe.

Je dois vous dire que, depuis trois jours, je me sens un peu perdu parce que je ne maîtrise pas, sans doute, mes émotions mais aussi ce chemin qui est à faire. Nous recevons des messages, nous vivons, je vis, un moment peut-être plus vrai face à Dieu, face à la société, face à moi-même.

Vous nous avez invités à revenir sur ces événements. Les photos que vous avez montrées sont terribles. Je ne peux pas m'empêcher de vous montrer l'étole que portait le prêtre. Cette étole, c'est l'ornement du prêtre qui accomplit deux gestes essentiels. En prenant un morceau de pain, il dit : « Ceci est mon corps livré pour vous ». Cela résonne fortement avec ce qu'a vécu le Père Jacques Hamel : « Ceci est mon corps livré pour vous ». Un prêtre dit aussi, et c'est l'autre geste le plus important dans sa vie de prêtre : « Je te pardonne au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Voilà ce qui est dans ma tête, dans mon cœur.

Permettez-moi de projeter une photo à mon tour. Roseline, vous savez que ce qui est le plus important, c'est ce que vous ne voyez pas : la signature du pape François qu'il a apposée le 14 septembre 2016. Quand je suis allé en pèlerinage à Rome, j'ai invité Guy et Janine Coponet mais ils n'étaient pas en état de venir ; les sœurs, qui étaient présentes dans l'église, ont dit non : « Nous continuons à vivre notre vie de pauvreté ». Et vous, vous êtes venue, avec votre famille, Chantal, vous, David, vos filles. Nous sommes arrivés sans grande préparation. Tout s'est ouvert et nous nous sommes retrouvés à la messe matinale du Pape le mercredi 14 septembre. J'avais pris dans ma sacoche quelques photos pour les remettre à ceux qui n'avaient pas pu venir avec la signature du Pape. Dans l'homélie, le pape a affirmé : « Le père Jacques Hamel est un martyr ; il fait partie de la longue série des martyrs chrétiens ».

J'ai lu cette phrase de saint Irénée : « Le sang des martyrs est semence de liberté ». Mais il y a deux choses que j'ai du mal à entendre :

- La première, c'est quand mes frères chrétiens me demandent : « Quels sont les fruits de ce martyr ? » Je leur réponds : « La souffrance ». Jésus a souffert le martyr, c'est cruel, et c'est vrai pour tous ceux qui sont mis à mort, dans la souffrance. Alors j'ai du mal à entendre mes frères me dire que ce martyr est beau. Ce qui est beau, c'est que le Père Jacques Hamel est allé jusqu'au bout, il n'a pas renié sa foi. Parfois, le Christ crucifié est un décor comme dans la salle d'audience mais la crucifixion, c'est

horrible. La mort du Père Jacques Hamel, c'est terrible et c'est une souffrance qui dure.

- La deuxième chose que je ne supporte pas bien, c'est quand on parle de martyr pour une personne qui se fait exploser ; un martyr choisit la vie, pas la mort. Pour moi, un martyr, c'est renoncer à répondre à la violence par la violence. Arrêter cette chaîne de la haine, comme nous l'avons entendu tout à l'heure. Tuer et se faire tuer n'est pas un martyr.

M. Le Président, je vous ai remercié sur ce que nous vivons. Je devrais peut-être dire « je vis » mais le « nous » l'emporte en ce moment. Depuis le 26 juillet 2016, je me sens lié d'une manière incroyable. Lié par la mort, lié pour la vie. Lié au Père Jacques Hamel, lié à M. Guy Coponet, lié aux sœurs, Danielle, Huguette, lié à leur familles humaines et religieuses, lié à la paroisse et à la commune de Saint-Etienne-du-Rouvray, lié aux responsables de la sécurité publique et maintenant à vous, lié aux prêtres de mon diocèse, lié à la communauté musulmane. À tous ceux qui font cette histoire, dont vous êtes aujourd'hui. Je dois dire aussi que je suis lié aux deux assassins, peut-être que nous n'avons pas su le dire suffisamment. Ceux qui ont besoin de notre prière, ce sont ceux qui se présentent devant Dieu.

Depuis le début, je me sens lié à ces terroristes, Adel et Abdel, à ceux qui les ont approuvés en klaxonnant le soir et qui, peut-être, habitent toujours Saint-Etienne du Rouvray. Je ne peux pas ne pas penser à eux. Depuis trois jours, je suis aussi lié à Farid, à Yassine, à Jean-Philippe Steven. Depuis trois jours, je célèbre la messe pour ceux qui sont en prison ; je prie pour qu'ils puissent sortir de prison sans dommage ; je prie pour qu'ils gardent leur liberté intérieure, qui est celle de Guy, de Roseline, de ceux qui ont témoigné : cette liberté d'aimer, de ne pas être enchaînés par le mal.

Quel est ce lien ? Vous l'avez compris, ce n'est pas seulement un lien irénique. C'est probablement un nœud. Un nœud bien serré difficile à dénouer. Un nœud dans ma tête qui n'arrive pas à comprendre, à démêler mes idées dans les vrais débats de société, ceux qui sont concrets : pauvreté, injustice, perte de sens, cohabitation de religions qui peuvent avoir des projets de société différents ... J'ai vécu 40 ans en Seine Saint-Denis, puis évêque à Saint-Etienne, dans la Loire. On peut avoir des théories sur la pauvreté, la justice, la perte de sens, la cohabitation de religions qui peuvent avoir des projets de société différents. Mais devant la réalité, ces théories résistent mal, en tous les cas ne suffisent pas.

Il y a un nœud qui s'est ajouté : comment un croyant peut-il penser que Dieu lui demande de tuer, que Dieu serait content si je tue, si je tue en son nom ?

Ces nœuds se défont peu à peu grâce au père Jacques Hamel. Au sujet de la rencontre entre Mme Kermiche et Roseline Hamel le lundi de Pâques 2017, j'ajouterais bien une précision : quand la porte s'est ouverte, vous vous êtes tombées dans les bras l'une de l'autre, j'étais comme un pantin à côté. Et ce silence a duré une éternité. Jusqu'à ce que Mme Kermiche dise une petite phrase et vous avez répondu en disant : « J'ai perdu mon frère, et il était âgé, mais vous, vous avez perdu votre fils et il était jeune ». C'était la rencontre de deux humanités et ça demeure pour moi une leçon d'Évangile, car Dieu s'est fait homme, il est entré dans l'histoire. C'est là sans doute que nous sommes attendus.

Quel est ce lien ? Ce qui nous lie aujourd'hui, ce sont des relations nouvelles, y compris avec ceux que je connaissais déjà ; relation aussi à ma propre vie. Quand je dis : « Ceci est mon corps livré pour vous », est-ce que c'est du théâtre ou de la vérité ? Ce lien, c'est aussi apprendre à dialoguer. Car je suis lié aussi à ceux qui ont klaxonné le soir de l'attentat. Je les rencontre aussi peut-être dans la rue à Saint-Etienne-du-Rouvray. Est-ce que je les entends, est-ce que je les comprends quand ils nous disent : « Vous nous pilonnez en Syrie ! ». Qu'est-ce qu'ils vivent ? Je suis lié, et je dois dialoguer, je dois entendre, car c'est ma foi profonde que Dieu est dialogue, ce qui n'est pas facile. La communauté musulmane, comme vous le savez, a demandé aux croyants musulmans d'aller dans nos églises le dimanche suivant l'attentat. J'en ai accueillis à la cathédrale, mais je les ai mal accueillis ; j'avais envie qu'ils fassent profil bas. J'ai compris plus tard qu'ils venaient rendre visite à une famille en deuil. Dans les cultures plus traditionnelles que les nôtres, ils gardent des choses qui sont belles comme ces visites. Alors je dois aussi demander pardon pour mon cœur qui n'était pas assez ouvert, qui était encore trop partagé pour les accueillir dans ces circonstances où un homme se disant musulman venait d'assassiner le Père Jacques Hamel.

Quel est ce lien ? Il est aussi dialogue, dialogue avec tous, dialogue et respect de la manière dont nous vivons différemment l'assassinat du Père Jacques, dialogue pas commencé, en tous les cas pas abouti avec les assassins, avec les personnes qui les ont soutenus ou encouragés ou bien compris. Le dialogue avec la communauté musulmane s'est approfondi. Je les interroge sur leur relation possible à Dieu puisqu'il n'a pas pris visage humain ? Dieu est absolu. Mais, croient les chrétiens, il a pris le risque d'entrer dans l'histoire, de devenir un être humain avec ses limites de temps et d'espace. Notre histoire, chaque personne humaine devient un lieu sacré, une réalité dont la dignité devient divine. Est-ce que les musulmans pour qui il y a une distance infranchissable entre Dieu et l'humanité peuvent comprendre que toute personne humaine a droit au même respect que Dieu lui-même ? Comment peuvent-ils accueillir la parole de Dieu, par quelles médiations ?

De notre côté, nous avons mis du temps à comprendre que la peine de mort devait être abolie. Je le dis d'autant plus que je suis fils de magistrat. Et que j'ai vu mon papa dire, après une exécution capitale : « C'était peut-être juste mais pas nécessaire », alors je leur dis : « Vous qui croyez en un dieu absolu, le tout autre, vous qui ne mettez pas de visage humain dans votre lieu de culte... » la personne humaine est-elle vraiment sacrée ?

Ce sont des questions que nous pouvons désormais nous poser en vérité : est-ce que nous avons un projet de société totalement compatible ? Quelle est la référence commune ? Est-ce que nous pouvons les aider ensemble ? Peut-être que le frère Adrien Candiard pourra nous aider à aller plus loin dans notre réflexion.

Merci Monsieur le Président. Le chemin sera encore long mais il est beau, il est vrai. Je crois qu'il sera aussi davantage en adéquation avec la justice, grâce à vous.